

## « Bazard (Saint-Amand) » - Jean Reynaud et Ulysse Trélat

Michel Bellet

L'entrée « Bazard (Saint-Amand) » traite de la vie et de l'œuvre d'un personnage qui joua un rôle non négligeable dans la formation intellectuelle de Reynaud et Leroux puisqu'il fut l'un des deux « Pères suprêmes » du saint-simonisme à compter de 1825, siégeant aux côtés de Barthélémy-Prosper Enfantin jusqu'à ce que leurs pensées finissent par diverger trop fortement. La rupture se consommant lors du schisme de 1831, Bazard entraîne un certain nombre de dissidents, dont les futurs directeurs de l'Encyclopédie nouvelle, à rompre avec le mouvement saint-simonien officiel, dont Enfantin restera la figure de proue. Malgré tout, les griefs communs que les dissidents portaient à Enfantin (notamment sa vision du mariage et de la condition des femmes) ne suffirent pas à les fédérer, et Reynaud comme Leroux devaient prendre leurs distances avec Bazard, qui mourut très peu de temps après le schisme, en 1832.

L'article dont nous traitons est singulier au sein de l'Encyclopédie, d'abord car il fait partie des très rares à avoir été écrits à deux mains (au nombre de cinq d'après les tables qui nous sont parvenues) : il fut rédigé par le médecin et ancien carbonaro Ulysse Trélat (dont c'est l'unique contribution au corpus) et Reynaud lui-même. Les deux auteurs avaient fréquenté Bazard à deux moments distincts de sa vie. Pour Trélat, ce fut au sein des sociétés secrètes révolutionnaires du début des années 1820, principalement la Charbonnerie ; pour Reynaud ce fût plus tard plus tard, durant ses années saint-simoniennes (1829-1831). Les tâches sont ainsi clairement assignées dans l'article, scindé en deux parties, la première portant sur le carbonarisme, la seconde sur le saint-simonisme. Néanmoins, un même message parcourt l'ensemble et, étrangement, cette nécrologie dont on aurait pu attendre bienveillance et indulgence apparaît comme un véritable règlement de comptes, portant un coup terrible à la postérité du « Père suprême ». Ce dernier est en effet désigné, à chaque étape de sa vie, comme l'homme de l'*erreur*, erreur qui toujours le guide et partout le conduit à l'échec. S'il faut reconnaître en lui un redoutable homme d'action, téméraire et intrépide, c'est pour mieux affirmer qu'il ne pouvait être vaincu que par lui-même, et que c'est bien ce qu'il advint.

Si la première partie attaque Bazard en décrivant l'échec général de la Charbonnerie, Reynaud est plus précis encore dans la deuxième, où il décrit l'incapacité de son supérieur à diriger le mouvement saint-simonien. L'erreur de Bazard fut d'abord d'avoir été trop soldat, puisque sa pensée autoritaire et son mépris de la liberté de conscience le conduisirent à concevoir le saint-simonisme comme un petit État dont il aurait été le dictateur, alors que la révolution de 1830 appelait plutôt à une plus grande ouverture du mouvement à l'opinion publique et à la lutte des idées. En outre, Bazard n'était pas assez métaphysicien, pas assez intellectuel, trait de caractère dévolu à Enfantin et qui permît à ce dernier, en étendant l'horizon de sa pensée, de prendre l'ascendant sur Bazard et de l'entraîner dans son erreur, jusqu'au discrédit final. Sans conteste, la véhémence de l'article est due à Reynaud, qui a sans nul doute apposé sa marque sur la partie de Trélat (celui-ci avait ailleurs évoqué la mémoire de Bazard avec bien plus de bienveillance et d'égards).

Comment interpréter ce règlement de comptes ? Tout d'abord, il traduit parfaitement l'isolement de Bazard après le schisme de 1831, ceux qui avaient renié Enfantin à ses côtés ne l'ayant pas suivi par la suite ; alors qu'aucun successeur ne reprend son flambeau, son œuvre apparaît comme un cul-de-sac. Justement, l'on peut se demander si l'entreprise de démolition conduite par Reynaud ne vise pas précisément à tuer la voie saint-simonienne non-

enfantinienne proposée par Bazard, soit une voie bien plus compatible avec l'idéal républicain (d'ailleurs, la première partie insiste, en évoquant l'échec du carbonarisme de Bazard, sur son tropisme républicain). La violence de l'argumentaire, qui peut également trouver sa source dans des antagonismes personnels entre Reynaud et Bazard, viserait ainsi à enterrer un saint-simonisme républicain qui serait devenu gênant pour le directeur de l'encyclopédie, aspirant à développer sa propre synthèse idéologique. Dans le jugement de Bazard et de son action, c'est donc bien la ligne de l'Encyclopédie nouvelle (encore très liée à cette date à la Revue encyclopédique de Carnot et Leroux) concernant l'héritage du saint-simonisme et un nouveau républicanisme qui est en jeu.